

Avant-propos

Le Dossier que propose ce quinzième numéro de notre revue nous met devant un thème délicat à traiter, vu la difficulté où nous nous trouvons lorsque nous voulons définir les concepts avec lesquels nous y opérons.

Car il faudrait tout d'abord nettement montrer ce que nous comprenons par le concept de *traduction caduque*. Quel est le moment où une traduction devient caduque ? Ce moment comporte-t-il le même nombre d'années pour toutes les traductions, ou il varie extrêmement, selon les langues, les littératures, les contextes culturels, ce qui veut dire aussi selon les mentalités ? Évidemment, il varie beaucoup selon tous ces facteurs, ce qui complique de manière extrême le travail du chercheur.

Quant au concept de *retraduction*, il pose un autre type de problème, moins complexe, peut-être, mais non moins difficile à aborder, car il faut se décider pour ce qu'on entend par retraduire : doit-on retraduire à partir du texte du traducteur précédent, ou bien on doit mettre de côté, *oublier* sa traduction, pour repartir à zéro, en vue d'obtenir une traduction vraiment nouvelle, fruit d'une spontanéité et d'une réflexion toutes différentes par rapport à celles qui se trouvent à l'origine de l'ancienne traduction ? Là-dessus, chaque traducteur à son idée à lui. Moi, par exemple, je ne veux même pas avoir sur ma table de travail l'ancienne traduction, pour ne pas être tentée de m'en inspirer. C'est là une attitude, mais elle n'est pas la seule possible sûrement, comme ce riche Dossier l'atteste.

Irina Mavrodin